

## Ruées

Pierre Ouellet

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, P. (2013). Ruées. *Moebius*, (136), 110–112.

## Pierre Ouellet

### RUÉES

mémoire qui erre  
s'attarde fouille dans  
les coins. On va et vient à  
ta traîne. Dans la chaîne de  
ton pas. Qui nous entrave  
les pieds nous barre  
la route la roue. Boulet  
au bras. Le cœur  
serré : le poing sur l'âme. Empoi-  
gnée ferme. Dans une  
main morte inerte et  
qu'on aime. Quand même. Malgré  
le sang qui coule de  
tes veines jusque dans  
les siennes

je garde dans  
la main l'empreinte de  
tes doigts. Proies frêles. Poids plume d'une aile  
taillée de près. La lame dans le  
poignet. Paume ouverte. Réduite  
à ça : une â-  
me morte au bout du bras pendue doigt  
par doigt dans le vide ab-  
solu que l'absence  
de corps où se  
poser creuse sous  
son poids

le souvenir ne  
dure pas le rêve en-  
core moins. Ta réa-  
lité entre les deux  
m'échappe : tu me glisses  
des mains. Tu viens au monde à l'ins-  
tant même où tu vas le  
quitter. Tu n'en as jamais pour  
longtemps. Toujours  
pressée. L'état d'urgence dans tous  
tes membres : la panique généra-  
lisée

on monte à  
la chambre après avoir  
marché dans tous  
les sens pour se  
calmer. Il faut une place où ça se  
dépose toute cette  
saleté qu'il y a dans  
les corps : le marc la lie tout ce  
qui flotte dans le sang et  
le brouille... le cœur et  
la tête avec la vie au  
complet dont ça nous gâte  
le goût

toute cette  
poussière que la marche  
agite. Qu'on ne peut  
retenir dans le fond de  
sa vie qu'en s'al-  
longeant la tête et le cœur au niveau  
des reins du ven-  
tre plein des pieds que l'on  
déchausse blancs et  
glacés l'âme et le corps sur le  
même plan : le plan in-  
cliné de la vie où tout va au  
plus bas rattraper ses  
pensées

on apprend ça  
au moins : le sens unique  
du temps le sens in-  
terdit de la vie. On expérimente la  
douleur sur d'autres  
corps parce que dans  
le sien il y en  
a trop : elle prend la place  
de dieu. On a des lames au bout de  
ses doigts et on ne le  
sait pas. On fait le mal sans faire  
exprès : on fait pire  
encore de ne pas savoir ce  
qu'on fait : extrême-  
ment mal comme si au bout de la  
douleur on pouvait trouver quelque  
chose d'autre comme de  
la paix